

# Folklore du Val Bedretto

Autor(en): **Platzhoff-Lejeune, L.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Volkskunde : Korrespondenzblatt der Schweizerischen Gesellschaft für Volkskunde**

Band (Jahr): **24 (1934)**

Heft 3

PDF erstellt am: **25.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1004866>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Mit dieser Märchenausgabe soll zugleich ein anderer Zweck erfüllt werden. Das dichterische Schaffen unserer Landesgenossen französischer und italienischer Zunge können die meisten Deutschschweizer nach dem Original kennen lernen. Wer aber unter ihnen beherrscht das Rätoromanische? Höchstens einige Romanisten vom Fach. So erscheint es als eine Pflicht gegenüber einer sprachlichen Minderheit, ihr Kulturgut den anderen zu erschließen. Aus dieser Erwägung heraus ist der Vorsteher des eidgenössischen Departementes des Inneren, Herr Bundesrat Etter, für eine finanzielle Beitragsleistung durch die Eidgenossenschaft eingetreten. Ihm, sowie allen anderen, die sich daran beteiligt haben, in Sonderheit der Direktion der Rätischen Bahn und der Regierung von Graubünden, sei an dieser Stelle der herzlichste Dank ausgesprochen. Nur dank dieser Subventionen ist es möglich geworden, das stattliche Buch im Buchhandel zum Preise von Fr. 6.— gebunden abzugeben.

Mitglieder unserer Gesellschaft erhalten das Buch zum Vorzugspreis von Fr. 5.— (Geschäftsstelle: 1, Fischmarkt, Basel).

---

### Folklore du Val Bedretto.

L. PLATZHOFF-LEJEUNE.

Le Val Bedretto est la partie supérieure et occidentale de la grande vallée du Tessin, traversée par le chemin de fer. Il prend son origine à la frontière du Valais et d'Italie et à la source du Tessin pour se terminer à l'embouchure sud du tunnel du St.-Gothard. On y parvient d'Uri (Realp) par le haut Passo Cavanna. On l'atteint du Valais par le Pas de Novène ou col des Nufenen qui relie Ulrichen, dans le district de Conches, à l'Ospizio all'Acqua, ou par le Col de Corno, parallèle et plus haut, pourvu d'une Cabane C. A. S. On y arrive d'Italie par le Passo San Giacomo qui relie le Val Formazza et Val Antigorio près de Domodossola au même Ospizio all'Acqua. De nombreuses avalanches dans le passé ont fait beaucoup de mal et causé des décès, des pertes et des ruines. De forts murs protecteurs à 2000 m ont diminué ce danger.

La vallée, longue d'une vingtaine de kilomètres, compte 275 habitants en une seule commune. Elle a diminué presque de moitié en 50 ans. Son siège est Villa (100 habitants), ses hameaux sont: Ronco, Bedretto, Ossasco. Le hameau le plus bas, Fontana, fait partie de la commune d'Airolo. La population,

simple et pauvre, vit d'agriculture, d'élevage et de l'émigration d'hiver d'une quarantaine d'hommes comme rôtisseurs de châtaignes en France! L'altitude des habitations de 1200 à 1600 m avec des alpages à 1800 m et plus, permet encore la culture du seigle, qu'on finit de laisser mûrir sur les *rescane* ou séchoirs de blé (Getreidegalgen). L'exportation des myrtilles de montagne, en septembre, dans l'intérieur de la Suisse, et des airelles a pris de l'extension ces derniers temps, grâce à l'intelligente initiative de la Municipalité et de l'institutrice de Villa, Mlle Silvia Forni, qui ont centralisé les commandes, la cueillette et l'expédition. Cette même éducatrice dévouée, originaire de la vallée même, a eu l'extrême obligeance d'écrire à notre intention quelques notes de folklore que nous dépouillons dans l'exposé suivant, en exprimant notre vive gratitude à son auteur. Nous traduisons, en abrégant, quelques pages de son cahier.

Voici d'abord deux *légendes*:

1. Nos vieux racontent que, dans le passé, nos alpages étaient la propriété de la commune des bourgeois (Patriziato). Une épidémie avait tellement décimé notre population qu'il ne restait plus assez d'hommes pour monter sur l'Alpe avec le bétail et utiliser les pâturages. Les habitants de la région de Faido et Giornico vinrent alors prendre possession de ces alpages, en choisissant les meilleurs. Un jour le syndic de Giornico fut appelé en justice, sur les lieux, pour rendre compte de la manière dont il s'était emparé d'une alpe illégalement. En partant, le dit syndic remplit ses chaussures de terre de son jardin. Arrivé là-haut, il déposa sous serment sur l'Alpe qu'il *posait les pieds sur sa propre terre* — et l'affaire fut liquidée en sa faveur!

2. En Valais (Conches) il y a longtemps, vivait un brave couple, dont le fils avait mal tourné. Tous les efforts pour le redresser furent inutiles. La mère mourut de chagrin. Le père vieillissait rapidement, courbé par la douleur. Enfin, de guerre lasse, il décida d'éloigner l'enfant prodigue. Il prépara un sac avec quelques vivres et habits, conduisit le fils au col des Nufenen, lui adressa une dernière semonce et, le poussant en bas par les épaules vers le val Bedretto, accompagna ce geste symbolique de cette parole: *Vè-là!* (Va-là!). Le garçon descendit, s'acclimata dans la vallée tessinoise,

y fit souche, s'améliora et . . . aurait fondé la dynastie des *Vella* ou *Vela*, bien connue au Tessin. Car ce petit nom Vè-là lui restait et d'un sobriquet, devint son vrai nom, sur la foi du récit qu'il fit à ces bons Tessinois en arrivant.

Nous citerons en outre, toujours d'après les récits de Mlle. S. Forni, quatre *traditions populaires* concernant le *baptême*, le *mariage*, la *mort* et le *Nouvel An* qui présentent beaucoup de ressemblance avec les coutumes d'autres régions.

1. Le *Baptême*. Il y a foule à l'église ce jour-là, car le fait n'est pas fréquent et attendu de tous. A la sortie, le parrain et la marraine distribuent le *sou* traditionnel à chaque enfant présent. Plusieurs, des garçons surtout, se cachent aussitôt dans la foule pour réapparaître et décrocher un second et un troisième sou de l'air le plus innocent du monde. Un ancien filleul du parrain a le droit de tenir son chapeau pendant la cérémonie. Il reçoit un cadeau plus précieux ou de l'argent. Les assistants: le prêtre, parents et parrains, la sage-femme, etc. sont invités après au *Vin bel* et boivent ce vin blanc, plutôt rare outre Gotthard, en compagnie, joyeusement, pour fêter le nouveau-né.

2. *Mariage*. Au moment où le fiancé cherche sa fiancée hors du village ou de la commune pour la cérémonie, ce qui évidemment n'est pas toujours le cas, le cortège, arrivé à la limite du hameau ou de la commune (*finenzia*) se voit arrêté par une barricade, placée sur la route. Ce sont les compagnons d'âge de la mariée qui l'arrêtent en chemin. Un dialogue s'engage: «Halte là, on n'enlève pas comme cela les filles du pays!»

«Oh là là, votre village ne produit pas même assez d'avoine pour assouvir la faim!»

«Est-ce qu'elle serait si fraîche et rose si elle avait manqué de quelque chose? C'est vous plutôt qui mesurez la pitance!»

On discute et on plaisante. Finalement le cortège se *rachète* en offrant de l'argent aux garçons du village pour boire un verre. La barricade est levée, la *frècia* (c'est le nom) s'en va et crie, réconciliée: *Viva i spus!* (Gli sposi, les mariés).

3. *Décès*. A la mort, les premiers avertis sont le prêtre qui a donné l'extrême onction et le sacristain qui va sonner aussitôt la *fin*. En entendant la cloche mortuaire, tirée d'une

façon spéciale, tous les enfants s'assemblent devant la maison mortuaire, s'agenouillent autour du mort et disent les prières d'usage. Avant de les laisser partir, on leur donne le *tòc*, un cadeau qui, dans le passé, était constitué d'une tranche de pain et de fromage, remplacée aujourd'hui par une pièce d'un franc pour un mort adulte. Quand c'est un enfant, les cloches carillonnent *a festa*, à l'italienne, car un ange est entré au ciel et il ne doit pas y avoir de tristesse. Les enfants reçoivent alors les *binis*, les bonbons enveloppés, bien connus dans les mariages de la Suisse centrale qui, en une procession de landaus, traversent les villages.

4. *Nouvel-an*. C'est le jour des visites et des cadeaux (*bona man*: bonnemain). Les enfants se lèvent avant le jour et vont souhaiter la bonne année à leur famille (*Bon di, bon en* = anno). Il faut arriver le premier à ouvrir la bouche pour être digne des bonbons et chocolats déjà préparés. Vers huit heures, un cortège de tous les enfants se forme jusqu'aux plus petits (3 à 4 ans). Les grands organisent la marche. Chacun porte son sac et les vœux et souhaits se répètent de maison en maison: *Bon di, bon en!* On fourre dans les sacs tout ce que la population a préparé. On fait vite et au bout d'une demi-heure le tour est fait. Ces dons s'appellent d'un nom mystérieux et, peut-être, d'origine germanique le *spatambrot*. Les parrains offrent en ce jour (pas à Noël) aux filleuls des cadeaux d'importance (habits, souliers) bien enveloppés, comme au Julklapp scandinave. Et les vieux disent, en secouant la tête: Quel luxe! De notre temps on se contentait d'une miche de pain et on était tout aussi heureux!

Les adultes-hommes se font des visites mutuellement et s'offrent des verres de vin en guise de bons vœux: «*Bon en e buona continuazione!*» Les femmes cependant restent à la maison pour recevoir et se rendent les visites dans les semaines suivantes. Parfois tout janvier passe en vœux et en visites.

Nous avons entendu un peu partout au Tessin cette formule d'un vœu de nouvel-an: *Buona fin e miglior principi* (bonne fin d'année et un commencement meilleur encore). Un brave Tessinois, adressant ce vœu à un Confédéré romand lui donna cette forme amusante: je vous souhaite *une bonne fin et de meilleurs principes*, ce qui est évidemment autre chose, tout en constituant un désir bien légitime et toujours de saison!

Il est fort probable qu'en cherchant bien, au Val Bedretto, comme ailleurs, on trouverait des traditions, locutions et anecdotes plus caractéristiques et moins ressemblantes à celles d'autres vallées suisses. Ce que nous avons pu relater, grâce à notre aimable interlocutrice mérite quand même d'être relevé, car il y a toujours des détails pittoresques, originaux même, dans les répétitions d'usages bien connus. Nous ne manquerons pas de signaler d'autres faits parvenant encore à notre connaissance. Car l'expérience enseigne que, quand on a commencé à trouver une petite source de folklore quelque part, d'autres se mettent aussitôt à jaillir.

### **Frucht und Gwächs.**

P. Geiger, Basel.

Das Folgende soll ein Versuch sein, mit dem ich andeuten will, wozu unsere Enquête führen kann, wenn genügend Antworten einlaufen.

In unserem Fragebogen heißt Nr. 292:

Wie ist der Gesamtname für Getreide?

Und dieselbe Frage steht auch im ersten Fragebogen des deutschen Volkskundeatlas, der probeweise an eine Reihe von Mitarbeitern in der Schweiz versandt worden ist. Nachdem ich bemerkt hatte, daß aus den Antworten ein eigenartiges Resultat hervorgehe, habe ich noch eine Anzahl Mitarbeiter über diesen Fall besonders angefragt. Auf diese Weise haben wir rund 200 brauchbare Antworten erhalten. Von diesen nennen als Gesamtnamen des Getreides:

106: Frucht

41: Gwächs

23: Frucht oder Gwächs

24: Korn

2: z'Müli (darüber s. Schweizer. Idiotikon 4, 188).

In Wegfall kommen die romanischen Gebiete und die Landschaften, in denen nicht Ackerbau getrieben wird, die also keine mundartlichen Getreidenamen aufweisen. Trägt man nun diese Antworten auf einer Karte ein, so entsteht das Bild, das auf untenstehender Skizze zu sehen ist: ein geschlossenes Gebiet, der deutsche Teil des Kt. Bern nebst den angrenzenden Teilen von Freiburg und Luzern, hat den Namen Gwächs, der übrige Teil der deutschen Schweiz kennt nur Frucht, und zwar ist es so, daß wohl aus dem